

L'intégralité de nos parutions est consultable sur  
[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

# HERMANN

É D I T E U R S  
D E S   S C I E N C E S  
E T   D E S   A R T S



*depuis 1876*

RENTRÉE LITTÉRAIRE  
2008

*Contact : Daphnée Gravelat*

Téléphone : 01 45 57 45 40 – Portable : 06 25 43 73 80

[daphnee.gravelat@editions-hermann.fr](mailto:daphnee.gravelat@editions-hermann.fr)

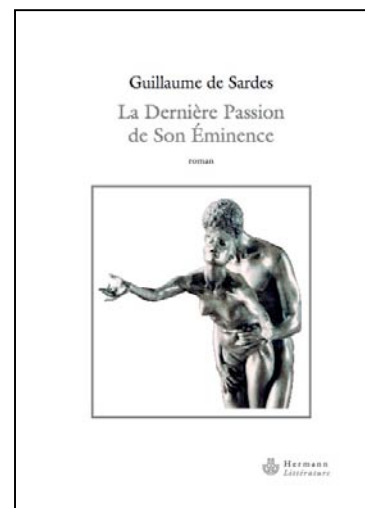
6, rue de la Sorbonne – 75005 Paris

« UNE SAVOUREUSE FANTAISIE »  
« UN ROMAN SATIRIQUE »

## *La Dernière Passion de Son Éminence*

GUILLAUME DE SARDES

À paraître le 27 août 2008  
ISBN : 978 27056 6763 4  
Collection *Hermann Littérature*  
128 p. / 14 x 21 cm  
19 €  
Genre : Roman



À Rome, dans les années quarante, on ne peut nommer personne de plus distingué que ce vieux cardinal. Élégant, il fait tailler ses robes dans les plus belles étoffes. Esthète, il collectionne les livres anciens et les tableaux de maîtres. Son esprit est vif, et sa conversation brillante. Son Éminence ajoute à cela beaucoup de dignité, de politesse, un air du monde, une galanterie et des grâces qui surprennent quiconque la rencontre pour la première fois. Encore n'était-ce rien au regard de son goût immodéré pour le sexe : celui-ci stupéfie !

© Gonzalo Peña



*Guillaume de Sardes est né en 1979. Il étudie l'histoire et la philosophie à Dijon puis l'histoire de l'art à Florence (doctorat). À Dijon, il suit des cours de danse classique au Conservatoire. Parallèlement à ses études, il voyage aux États-Unis, en Australie, en Afrique du Sud, en Russie, en Jordanie, etc., où il pratique l'escalade et l'alpinisme à haut niveau. En 2003, en Afrique du Sud, il participe à un film regroupant les meilleurs grimpeurs du monde (Fred Nicole, Bernd Zangerl, Scott Milton...). Depuis 2005, il dirige la collection Danse des Éditions Hermann, dans laquelle a paru, en 2006, son premier livre : un essai sur le danseur russe Vaslav Nijinsky (Nijinsky. Sa vie, son geste, sa pensée) et tout récemment une édition critique des Mémoires de Diaghilev. Auteur d'un premier roman en 2007, Giovanni Pico (Hermann), Guillaume de Sardes publie aujourd'hui, avec La Dernière Passion de Son Éminence, son deuxième roman.*

Jean-Claude Perrier, « Avant-critique », *Livres Hebdo*, 30 mai 2008

## AVANT-CRITIQUES

25 août - Rentrée littéraire > ROMAN France

# Sexe, mensonges et Vatican

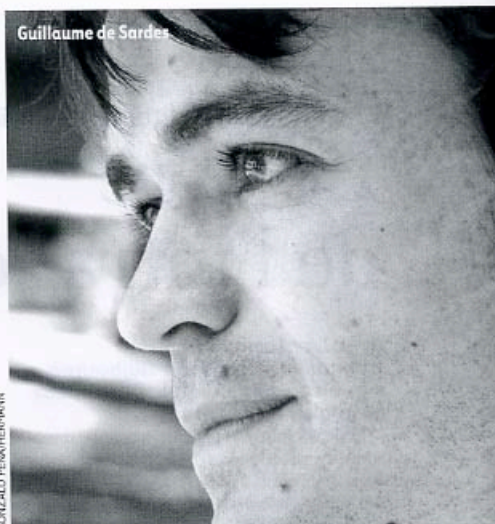
Après *Pic de la Mirandole*, Guillaume de Sardes campe un bien inquiétant cardinal.

On n'est plus au temps des Borgia, mais dans les années 1940. Cela dit, à lire cette savoureuse fantaisie de Guillaume de Sardes, il semble qu'un certain nombre de pratiques n'aient pas tellement changé dans la très secrète cité du Vatican.

Son Eminence le cardinal Benvenuto (et son nom même est révélateur de toute l'ironie irrévérencieuse du roman) est l'un de ces princes de l'Eglise, comme il y en avait à la Renaissance. D'illustre famille, richissime, follement ambitieux, bien plus politique que sincèrement croyant, absolument sans scrupule, et surtout esclave de ses sens. Grand pécheur devant l'Éternel, Benvenuto commet presque chaque jour les sept fautes capitales. Au moment où débute le récit, il est follement épris du beau Cédric Tournay, un jeune garde suisse aux soyeuses boucles blondes, tout droit sorti d'un tableau de Botticelli. Et, en même temps, il initie Julie Jouvin, la fille d'une de ses influentes amies au sein de la curie, à la lecture

de *La Vénus à la fourrure*, et se livre, avec la jeune fille bien plus déléguée qu'il n'y paraît, à quelques-unes des turpitudes complaisamment décrites par Sacher-Masoch! Mais, oubliant sa coutumière prudence, le cardinal laisse sa coquine complice prendre des photos de leurs ébats. Lesquelles parviennent entre les mains de Cédric, tombé entre-temps amoureux de Julie, puis de Siro Verde, un autre cardinal, épris lui aussi du garde suisse que Benvenuto lui a « soufflé ». Tout est en place pour une farce tragique, avec meurtres, trahisons, mensonges et reniements au programme.

Pour son deuxième roman, après le très remarqué *Giovanni Pico* (paru chez Hermann en 2007), le jeune et brillant Guillaume de Sardes, qui pratique aussi bien le latin que la danse et l'escalade à mains nues, nous offre un roman satirique (au sens romain du terme), qui peut aussi se lire comme une parabole stigmatisant les passions extrêmes chez ceux-là même dont la foi devrait les en protéger. *La dernière passion de Son Eminence* est un roman singulier, un peu hors du temps, servi par



Guillaume de Sardes

gonzalo peña/hermann

une écriture d'une maturité et d'un classicisme rares chez un auteur aussi jeune que de Sardes. Et toute ressemblance avec un fait divers jamais vraiment élucidé survenu il y a quelques années parmi les Suisses du pape ne saurait être que fortuite.

JEAN-CLAUDE PERRIER



Guillaume de Sardes  
*La dernière passion de Son Eminence*  
HERMANN  
TIRAGE: 1 500 EX.  
PRIX: 22 EUROS; 130 P.  
ISBN: 978-2-7056-6763-4  
SORTIE: 25 AOÛT

« On n'est plus au temps des Borgia, mais dans les années 1940. Cela dit, à lire cette SAVOUREUSE FANTAISIE de Guillaume de Sardes, il semble qu'un certain nombre de pratiques n'aient pas tellement changé dans la très secrète cité du Vatican. (...) Pour son deuxième roman, après le très remarqué *Giovanni Pico* (paru chez Hermann en 2007), le jeune et brillant Guillaume de Sardes (...) nous offre un ROMAN SATIRIQUE (au sens romain du terme). (...) *La Dernière Passion de Son Éminence* est un ROMAN SINGULIER, un peu hors du temps, servi par une écriture d'une maturité et d'un classicisme rares chez un auteur aussi jeune que Sardes. »

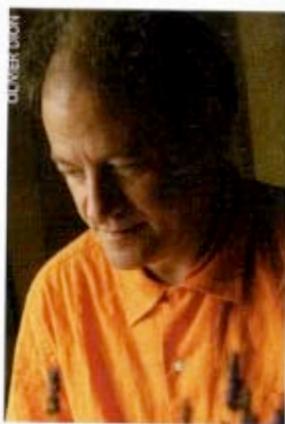
Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo* (extrait)

*Livres Hebdo*, « Les surprises de nos critiques », 27 juin 2008

## Les surprises de nos critiques

Jean-Claude Perrier : *La dernière passion de Son Eminence* de Guillaume de Sardes (Hermann)

« Guillaume de Sardes est un jeune auteur talentueux, qui signe ici son deuxième roman. Après s'être attaché à Pic de la Mirandole, le voici qui s'intéresse à l'un des royaumes les plus impénétrables au monde, le Vatican. Dans les années 1940, le cardinal Benvenuto (bien mal nommé) est l'un de ces princes de l'Eglise à l'ancienne, qui aurait pu vivre au temps des Borgia. Cultivé, ambitieux, totalement amoral, esclave de ses sens : il est amoureux du jeune Cédric, un beau garde suisse, tout en



faisant découvrir à la fille d'une de ses amies les perversions de Sacher-Masoch. Par peur du scandale que causeraient ses débauches dévoilées en public, il est prêt à tout, jusqu'au crime... S'inspirant de quelques faits divers jamais élucidés qui se sont produits derrière les hauts murs de l'Etat papal, Guillaume de Sardes tisse un huis clos feutré et redoutable, avec un mélange d'humour, d'érudition, et une salutaire irrévérence.

blancs du film mythique de Nicholas Ray, *Johnny Guitar*. Sans forcément déclencher d'acte d'achat, d'autres titres flirtent avec le thème du cinéma. Le héros du nouveau **Jean-Paul Dubois** décroche dans *Les accommodements raisonnables* (L'Olivier) un job de « French script doctor » à la Paramount, à Hollywood. Dans *Les mille vies*, de **Delphine Coulin** (Seuil), une actrice qui a déjà une longue carrière derrière elle (et dans laquelle on peut reconnaître Catherine Deneuve) passe en revue tous les destins qu'elle a incarnés.

>>>

UN TÉMOIGNAGE BOULEVERSANT  
ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE – PREMIER ROMAN

## *La Constellation de la Vierge*

BERNARD DIU

À paraître le 12 septembre 2008

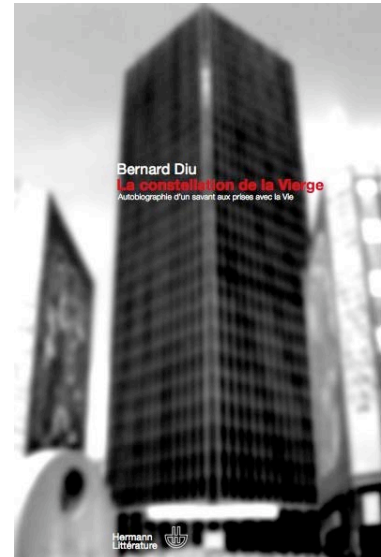
ISBN : 978 27056 6755 9

Collection *Hermann Littérature*

178 p. / 15 x 23 cm

22 €

Genre : Roman



2 septembre 1991, midi : sur le campus de Jussieu, un professeur de physique se jette dans le vide du haut du dernier étage de la tour 14. Il veut en finir avec la Vie. Miraculeusement, Bernard Diu survivra à cette chute vertigineuse.

Aujourd'hui, à travers un récit troublant, il témoigne et s'explique, sans retenue ni complaisance, sur ce geste désespéré. En découle un vif plaidoyer en faveur du droit au suicide assisté, qu'il rebaptise IVV (Interruption Volontaire de la Vie).

*Né en 1935, reçu 1<sup>er</sup> à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégé et docteur en physique, **Bernard Diu** est professeur émérite. Il fut longtemps membre du Conseil national supérieur des Universités et représentant du ministère aux Commissions du CNRS.*

### *Extrait*

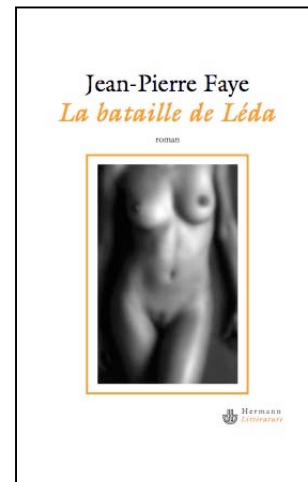
« La Vie, qui m'a été imposée il y a plus d'un demi-siècle, qui n'a cessé depuis de me tourmenter et me supplicier, avec application, avec constance, avec férocité, la Vie donc qui s'est acharnée à m'empêcher de vivre s'acharne maintenant à m'empêcher de mourir ! Et personne pour m'aider ! Personne pour comprendre, comprendre vraiment... Pas de trompe-l'œil, pas des « Mon cher Monsieur, on va vous soigner... » ou même des « Mais vous avez une vie riche... » Comprendre la proposition simple que voici : « Je ne veux plus vivre ; je veux donc mourir ». Cette proposition logique est présentée par avance comme un blasphème honteux, transgressant de façon indigne la Loi naturelle. Nous les maudits, les réprouvés qui professons pareille hérésie, les damnés de la Vie, (...) sommes tenus de traîner notre existence lamentable dans des asiles ou des hôpitaux (...) ou bien d'en dissimuler les ressorts intimes dans je ne sais quels souterrains labyrinthiques... »

UN ROMAN POÉTIQUE  
UN RÉCIT FILMIQUE

## *La Bataille de Lédà*

JEAN-PIERRE FAYE

À paraître le 27 août 2008  
ISBN : 978 27056 6748 1  
Collection *Hermann Littérature*  
298 p. / 14 x 21 cm  
25 €  
Genre : Roman



« *C'est aux extrémités des corps que la grâce se révèle.* » Telle pourrait être la maxime de *La Bataille de Lédà*, le treizième roman de Jean-Pierre Faye (Prix Renaudot en 1964).

Deux amants conçoivent un film – véritable poésie de l'acte érotique, conçu comme une bataille. Le sujet en est le corps féminin, lieu des désirs, des fantasmes... et des meurtrissures. À la croisée de l'héritage surréaliste et de celui du collectif *Change*, ce roman évoque, comme en songe, les errances des relations virtuelles, la difficulté du lien d'amour, et traite de la souffrance terrible de l'excision.

*Poète, philosophe et romancier, Jean-Pierre Faye est né en 1925. Il a reçu le Prix Renaudot en 1964 pour son roman L'écluse. La Bataille de Lédà vient parachever son œuvre romanesque, conçue comme un hexagramme.*

---

### *Extrait*

« *Il existe un film assez ancien où la scène la plus belle descend le long du ventre nu du corps, très beau. Mais la pellicule en a été pillée et disséminée par des monteurs : plan par plan, ils se sont amusés à voler, morceau par morceau, tout ce corps de femme dénudée, dans la scène où elle se donne, où elle est seule visible sur l'écran, et où la caméra glisse et descend du visage jusqu'aux chevilles, dessine en passant les seins, le ventre, les hanches, puis longe les jambes, et laisse voir l'ombre entre les jambes (...) Rien n'est resté que le visage – et une main : la paume retournée, ouverte. Rien d'autre. Pas même un flash sur l'ensemble du corps offert, nu. Mais moi, je voudrais être le gardien du visage et du corps dans le tournage, et le fixer, ici, de façon invulnérable... »*

